

## LE MUSÉE MÉMORIAL DE L'EXIL DE LA JONQUERA (MUME)

# Entre musée d'histoire de l'exil républicain et lieu de mémoire démocratique de référence\*

**JORDI FONT**

Museu Memorial de l'Exili, La Jonquera, Catalogne

**N**ous assistons ces dernières années avec l'État espagnol à un réel essor de ce qu'on qualifie vulgairement : la récupération de la mémoire historique. Cette expression – pas très heureuse, car *a priori* pleine de contradictions manifestes entre mémoire et histoire – répond de façon schématique à l'intérêt croissant que suscitent les événements liés à la IIe République, à la Guerre civile, à l'exil républicain, à la Seconde Guerre mondiale, à la dictature franquiste, et enfin, au processus historique dit de transition vers la démocratie qu'a connu l'Espagne après la mort du dictateur Francisco Franco. Cet intérêt va toutefois au-delà de la simple curiosité pour des faits datant d'une époque aujourd'hui révolue. Il y a autre chose, un fond de rumeur qui fait surface et qui est lié à un mouvement civique décidé à en finir avec la persistance, chez les instances publiques, d'un oubli éthique et politique<sup>1</sup> résultant de carences implicites dans le processus de résolution du franquisme.

Or, dans l'histoire plus récente, les contradictions entre histoire et mémoire – cette relation tendue entre elles dont parlaient le déjà classique Maurice Halbwachs ou encore Pierre Nora<sup>2</sup> – peuvent cependant recéler certains éléments de complémentarité.

---

[\*] Cet article fait partie du projet de recherche HAR2011-2349 du ministère de la Science et de la Compétitivité d'Espagne.

[1] Ricard Vinyes, « La memoria del Estado », in Ricard Vinyes (dir.), *El Estado y la memoria. Gobiernos y ciudadanos frente a los traumas de la historia*, Barcelone, RBA libros, 2009, p. 23-66.

[2] Tous deux sont cités par Ludmila Da Silva Catela afin de souligner les questions problématiques qui lient l'histoire et la mémoire. Deux domaines, d'après Pierre Nora, méthodologiquement éloignés, mais présentant

Une complémentarité qui se traduit aujourd'hui par la coexistence de résultats de recherches fort remarquables au sein de la communauté académique de tout l'État espagnol et d'objectifs d'associations, groupes ou individus qui conservent et expriment de manière revendicative, souvent justifiée, les souvenirs les plus sensibles et politisés des événements récents. Ainsi, mémoire et histoire entretiennent une relation dialectique en se rétro-alimentant et la mémoire ne serait donc pas nécessairement le négatif de l'histoire, en dépit des heurts entre l'histoire académique prétendument rigoureuse et les prétentions des groupes mémoriaux souvent plus obsédés par la défense de leur cause supposée juste que par la volonté de mettre en valeur une vision complexe du passé. Christophe Prochasson<sup>3</sup>, historien français, appelle précisément à établir des ponts de dialogue afin d'aller au-delà de ces dissonances. Une installation comme le MUME qui, dans une certaine mesure, suit cette voie, prétend inscrire sa « politique muséologique » dans cette idée de rencontre en évitant la caricature, l'infantilisation et le mercantilisme qui trop souvent affectent le cadre des musées<sup>4</sup>.

Malgré les progrès indiscutables dans le domaine de la recherche et l'obtention de données empiriques de grande valeur sur des sujets tels que les victimes de la Guerre civile espagnole, la répression de la dictature franquiste et les conséquences de toutes sortes liées à l'instauration d'un régime antidémocratique, on constate jusqu'ici l'absence d'une socialisation de toutes ces connaissances historiques. Du coup, face à l'énorme demande de mémoire, il fallait et il faut encore faire un effort institutionnel en vue de transmettre à l'ensemble de la société cette multitude de renseignements et de récits historiquement structurés, c'est-à-dire s'appuyant sur des données objectives basées sur la rigueur scientifique. C'est là l'unique manière d'établir une relation mûre et responsable à l'égard de ce « passé qui n'en finit pas de passer. »

## LE MUSÉE. DESCRIPTION ET OBJECTIFS

Ainsi donc, il n'est pas déraisonnable d'affirmer que la mise en place en février 2008 du Musée Mémorial de l'Exil (MUME) à La Jonquera s'inscrit sans conteste dans l'esprit et les enjeux de ces temps que nous avons brièvement abordés. Porter notre regard sur le passé récent doit avoir pour but essentiel de nous aider à comprendre une partie de notre présent afin de savoir affronter le futur dans de meilleures conditions et, dans bien des cas, cela va de pair avec une volonté de réparation morale des victimes et résistants insuffisamment reconnus. Dans le cas de l'exil républicain catalan et espagnol, tout ce phénomène, c'est-à-dire le mélange entre connaissance historique

---

des similitudes, car ils présentent des faiblesses dans leur articulation. Ainsi, la mémoire serait vivante, portée par des groupes et soumise à la revitalisation ou à la suspension. L'histoire, avec sa volonté reconstructrice de ce qui n'est plus, est par ailleurs toujours incomplète. Cf. Ludmila da Silva Canela, « El mundo de los archivos », in Ludmila da Silva Canela, Elisabeth Jelin (dir.), *Los archivos de la represión: documentos, memoria y verdad*, Madrid, Siglo XXI, 2002, p. 195-219.

[3] Christophe Prochasson, *L'Empire des émotions. Les historiens dans la mêlée*, Paris, Demopolis, 2008, p. 205-222.

[4] Toby Miller, George Yúdice, *Política cultural*, Barcelona, Gedisa, 2004, p. 199-222.



Détail du bâtiment du MUME, La Jonquera, Haut Empordan, Catalonia.  
© MUME.

d'un chapitre terrible de notre passé et hommage commémoratif, est incontestable. Le MUME est donc né avec pour vocation de promouvoir le savoir historique sans négliger de surcroît l'importance symbolique de rendre hommage aux Catalans et Catalanes et autres citoyens du reste de l'État espagnol qui ont dû quitter leur terre et leur maison suite à la défaite de la démocratie incarnée par la Generalitat (gouvernement autonome de Catalogne) et l'État républicain instauré en 1931.

Quant à ses origines, le Musée Mémorial de l'Exil est né de la volonté et de l'intérêt dont a fait preuve, depuis la fin des années 1990, la municipalité de La Jonquera – et en particulier son maire Jordi Cabezas – en vue de mener à bien le projet d'une création muséologique portant sur l'exil de 1939. Cette commune, située sur l'un des passages frontaliers les plus importants de l'État espagnol, fut le témoin des expériences dramatiques de l'exode et de l'exil que vécurent près d'un demi-million de personnes en janvier-février 1939, pour la plupart des soldats en retraite, accompagnés de personnes âgées, de femmes et enfants. Le choc émotionnel engendré par cette tragédie humaine laissa inévitablement son empreinte dans le village. La rue où se trouve l'espace muséologique faisait partie, dans les années trente, de l'ancien tracé de la route nationale 2 (liaison Madrid-Frontière). L'emplacement qu'occupe le musée à La Jonquera lui confère assurément un double statut de « lieu de mémoire » et « lieu d'histoire ».

L'un des axes directeurs du musée réside dans l'exposition permanente consacrée à l'histoire de l'exil républicain depuis la Guerre civile jusqu'au processus de récupération de la démocratie au milieu des années 1970. Comme nous le disions, un des buts fondamentaux du musée est la diffusion de l'histoire et de la mémoire

de l'exil républicain ; or il faut souligner aussi qu'il s'attache largement au rapport existant avec le monde actuel, ce qui l'oblige à traiter le sujet de l'exil comme une constante dans l'histoire contemporaine. Cette question est mise en exergue grâce à un programme d'activités et d'expositions temporaires ainsi qu'à la mise en œuvre d'un travail didactique développé par le service éducatif du musée.

Dans les grandes lignes, ce qu'il y a de remarquable dans la muséographie, bien que non dépourvue d'une certaine théâtralité due à l'éclairage et à certaines ressources scéniques s'appuyant sur une forte charge symbolique, c'est qu'elle privilégie la clarté d'exposition à la fonctionnalité de divulgation. Dans ce sens, l'organisation spatiale, mesurée et équilibrée, des photographies et documents d'époque crée un discours narratif jalonné de textes explicatifs entrecoupés de matériel audiovisuel. La sensation générale qui s'en dégage est la prédominance d'un vague minimalisme, justifié par ce qui n'est en apparence qu'un petit nombre d'éléments muséologiques. Une sensation qui se dissipe lorsque le visiteur suit attentivement la prolifération d'informations que lui offre le montage audiovisuel et l'intensité thématique et informative des systèmes interactifs. Le but est de souligner à chaque instant la vocation pédagogique du dispositif alternant conservation et exposition avec recherche et divulgation. Suivant ces principes, l'exposition permanente s'articule autour de cinq lignes directrices : *Considération générale sur l'exil ; la Guerre civile, la défaite et la retraite de 1939 ; la diaspora ; l'expérience de l'exil ; et l'héritage de l'exil.* Chacun de ces



Intérieur du MUME. Salle « La Diaspora ». © MUME.

domaines est subdivisé en différentes sections. Certaines de ces subdivisions mettent l'accent sur l'aspect informatif tandis que d'autres se focalisent sur un travail au plan symbolique grâce à des interventions d'artistes contemporains des événements de l'époque et de créateurs actuels dont l'œuvre porte en partie sur une réflexion autour des problématiques issues de la mauvaise assimilation sociale et personnelle associée aux traumatismes du passé. La fragilité de la mémoire et l'oubli figurent parmi les interrogations soumises au visiteur. En bref, les sections de type informatif contiennent le fil de l'argumentation générale sur différents niveaux de lecture. À l'évidence, ces encarts sont conçus pour se prêter à un renouvellement et à un élargissement discursif.

Les éléments artistiques visent fondamentalement, par la suggestion esthétique, un approfondissement de la pensée à l'égard d'un fait aussi tragique que celui de devoir abandonner son pays natal pour des raisons idéologiques et politiques. De même, les subdivisions dans chaque domaine cherchent à rendre les différents sujets traités plus explicites. De sorte qu'on va de considérations générales sur l'exil – évoquant et rappelant son actualité – au récit des causes et avatars de la Guerre civile dont la conséquence sera le grand exode de 1939 avec au passage une description détaillée des difficultés qu'ont connues les migrants après la victoire du franquisme. Le musée illustre cet aspect par la reproduction spatiale d'un labyrinthe qui plonge le visiteur dans l'univers des camps d'internement français ainsi que par des sujets tels que la résistance au fascisme pendant la Seconde Guerre mondiale, la déportation de milliers de Républicains vers les camps de concentration nazis, notamment à Mauthausen, puis la défaite hitlérienne et la déception qu'a signifiée la survie du franquisme après la Seconde Guerre mondiale et sa continuité avec la bénédiction des États-Unis et de l'ensemble du bloc occidental jusqu'aux années 1970.

Le témoignage et les vécus personnels méritent une mention toute particulière. La présence du témoin, de celui qui a vécu dans sa chair le bouleversement causé par l'impossibilité de résider dans l'Espagne franquiste, occupe un lieu privilégié dans le musée et, très certainement, le témoignage va progressivement adopter un rôle significatif dans l'enceinte muséologique, car depuis son ouverture, le centre a entrepris un travail de recueil de renseignements et documents divers sur des personnes exilées pour les conserver dans le musée. Ultime précision sur le parcours muséologique : l'allusion faite à l'héritage culturel, scientifique et politique lié à l'univers de l'exil. Cette section, qui occupe une salle, est essentielle pour évaluer la perte de l'inestimable capital intellectuel qu'a entraînée la conflagration civile qui s'est emparée de la péninsule entre 1936-1939. Soulignons toutefois que l'exil a signifié la continuité de la légitimité républicaine et la préservation culturelle et identitaire à l'extérieur, étant donné le climat d'oppression vécu à l'intérieur. L'exil a engendré des œuvres littéraires et artistiques notoires et les exilés, pour une large part, ont laissé une empreinte précieuse dans les pays d'accueil, en particulier en Amérique latine.

Par ce fait même, l'une des vocations du musée est d'être un point de repère international sur les questions liées à l'exil et d'établir, du même coup, des parallélismes avec certains phénomènes d'actualité tels que migrations, exodes et autres déplacements forcés de populations. Ainsi, le complexe fait partie intégrante du réseau « Espaces de

Mémoire de Catalogne », développé par le Mémorial démocratique de la Generalitat de Catalogne. Ce qui signifie que le MUME joue un rôle de pôle stimulateur du réseau dont un des objectifs est la récupération, la signalisation et la diffusion des espaces, chemins et vestiges de l'exil républicain. Bref, le but majeur est de montrer que les piliers fondamentaux de la démocratie et de la liberté dont nous jouissons en Catalogne et en Espagne trouvent assurément leurs racines, en grande part, dans la lutte menée par des milliers d'individus qui se sont vus forcés d'abandonner leur pays à cause d'un régime politique soutenu par la répression, la violence et la déshumanisation de l'adversaire présumé.

Au-delà d'être un espace qui abrite différents objets (photographies, documents filmiques, publications d'époque, papiers officiels, etc.) et crée les conditions pour les exposer en articulant un discours historique aidant à comprendre l'exil à l'issue de la Guerre civile, le musée a la particularité d'abriter aussi en son sein le patrimoine immatériel plein de sens qu'est la mémoire testimoniale de ce passé. Cette immatérialité n'enlève rien à la force des contenus que l'on souhaite transmettre de façon aussi pédagogique que possible ; bien au contraire, car cela signifie le positionnement du musée à l'épicentre de la controverse sur notre passé récent et les mémoires personnelles et publiques qui en émanent. Ainsi, grâce au musée et en nous appuyant sur la rigueur scientifique et analytique, nous voulons offrir une vision historique aussi



Balise du Chemin du Coll de Lli (« Retirada et chemins exile Haut Empordan »).  
© MUME.

renseignée et précise que possible. En nous éloignant donc des récits mythologiques qui aboutissent à l'effet inverse de celui escompté, autrement dit l'immensité de l'oubli et l'amnésie. Le passé historique est trop complexe et ne laisse pas d'espace aux simplifications, en tout cas il ne le devrait pas.

### **LE MUME DANS LE CONTEXTE EUROPÉEN DES ESPACES DE MÉMOIRE ET DU TOURISME CULTUREL**

Il est clair que la tendance au slogan historique ou mémoriel est fréquente, y compris dans les centres et musées de grande envergure. Par exemple, l'Imperial War Museum offre une vision de la guerre excessivement ludique (presque heureuse d'après certains auteurs) ; par opposition, l'Historial de la Grande Guerre de Péronne tombe dans une sorte de sublimation de la victime et du deuil, tandis que le Mémorial pour la Paix de Caen prône quant à lui un humanisme bien-pensant propre à l'époque actuelle, mais anachronique au regard de la guerre qu'il raconte. Cette domestication de l'événement historique – signale Sophie Wahnich<sup>5</sup> – amenuise les ressources qui nous aident à penser et à saisir historiquement le présent et le futur.

En définitive, quiconque s'engage à mener à bien et à soutenir des projets de récupération de la mémoire collective et démocratique grâce à des centres d'interprétation ou des musées et grâce à leur rayonnement vers l'extérieur, en marquant les traces d'un paysage mémoriel, doit selon nous éviter d'une part la monumentalisation obsolète et acritique, pétrifiée et fondée sur des valeurs soi-disant patriotiques, et d'autre part les tendances qui, au nom du divertissement, n'hésitent pas à tomber dans la vulgarisation la plus absolue – rien à voir avec la divulgation – et la parodie du passé. Adopter la formule du spectacle comporte la perte du respect envers ceux qui nous ont précédés et leur trajectoire de vie. On peut parler si l'on veut d'un tourisme culturel, mais celui-ci doit receler une tâche pédagogique utile permettant de connaître les événements associés aux valeurs et attitudes souvent oubliées ou marginalisées dans le présent et qui, si elles sont récupérées, peuvent enrichir notre éducation civique. Le MUME a fait ce choix et a mis en œuvre un projet subsidiaire « Retraite et chemins de l'exil » entamé en 2009. Ce projet associé au musée implique la présence du musée sur le terrain par la mise en place d'une série de signalisations dans des lieux qui ont un intérêt historique ainsi que par le marquage d'itinéraires.

Concernant le MUME, il ne faut pas négliger son statut national et international palpable sur le territoire proche, dans la zone de travail immédiate et dans le paysage environnant du complexe. Autrement dit ce qui constitue le territoire catalan transfrontalier qui englobe les communes de la province de Gérone et celles du département français des Pyrénées-Orientales. En outre, son influence s'étend à l'État voisin sur tout le Midi de la France, une région qui, comme on le sait, a été la

---

[5] Cf. Sophie Wahnich, « Trois musées de guerre du XX<sup>e</sup> siècle : Imperial War Museum de Londres, Historial de Péronne, Mémorial de Caen », in Jean-Yves Boursier (dir.), *Musées de guerre et mémoriaux*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2005, p. 65-81.

principale zone géographique d'accueil pour des milliers de réfugiés. Actuellement, cette région est encore fortement marquée de l'empreinte catalane et espagnole, héritée d'un grand nombre d'exilés et d'un réseau associatif intense lié à la mémoire d'une époque que ces hommes, ces femmes et leurs descendants ont su transmettre au fil du temps. Le musée, en raison de sa situation géographique, devient ainsi l'axe autour duquel se greffe un ensemble d'espaces de mémoire transfrontaliers.

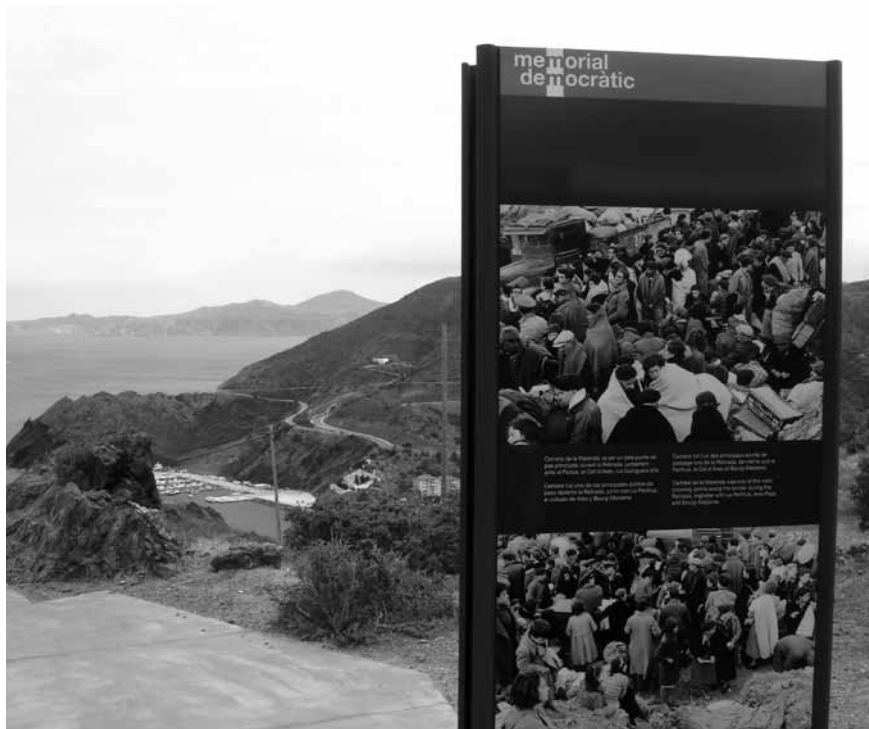
Une zone patrimoniale définie par l'articulation de carrefours et itinéraires dont l'origine n'est autre que le musée et qui, outre leur vocation de récupérer la mémoire des espaces et chemins de l'exil (La Jonquera, Port-Bou, Figueres...), doivent être reliés, à moyen terme, aux initiatives mémorielles du département français des Pyrénées-Orientales (la Maternité d'Elne, le centre du camp d'Argelès, le Musée mémorial du Camp de Rivesaltes...) et du sud de la France. Comme nous l'avons déjà dit, le MUME et le Mémorial démocratique de Catalogne, avec le concours du *Consell Comarcal de l'Alt Empordà*, ont mené à bien en 2009 une première phase de signalisation qui englobe dix-sept communes situées au sud de la zone frontalière entre les deux états. Cette première phase a permis de mettre en place un territoire-musée naissant. En fait, ce territoire-musée de mémoire consiste en une zone qui, grâce au marquage et à la signalisation, restitue et fait apparaître dans le paysage les faits, bâtisses, chemins, bref toute une « histoire/mémoire » victime de l'oubli jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce réseau de signalisation, inauguré en septembre 2009, rassemble les villages et les sites de la zone frontalière qui ont joué un rôle important au moment du grand exode républicain.

Cela signifie que le MUME doit intervenir en tant que centre de référence et établir des liens, en profitant de sa position géographique et de son exclusivité thématique – puisqu'il n'existe pas d'autre institution muséologique se consacrant à l'exil sur le plan aussi bien national qu'international – avec les autres régions pyrénéennes situées plus à l'ouest, qui elles aussi ont été le théâtre de l'exil. De toute évidence, cela signifie qu'il faut savoir tirer profit du potentiel transfrontalier. Un potentiel qui repose sur des liens historiques, mais aussi sur la convergence d'intérêts partagés avec les institutions similaires au plan européen. Autrement dit, l'objectif commun consiste à mettre en valeur le patrimoine de l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle, en particulier, ce qui est issu des combats livrés contre les tyrannies pour l'élargissement des libertés et l'enracinement démocratique lors d'époques difficiles et conflictuelles.

Or ce qui est paradoxal et remarquable, c'est que l'initiative du musée est lancée sur le plan local en 1999 lorsque la municipalité de La Jonquera avance l'idée d'un musée portant sur le fait frontalier. Finalement, le sujet retenu sera l'exil républicain et on va se mettre à travailler en collaboration avec la municipalité d'Argelès pour donner un aspect transfrontalier au projet et obtenir des fonds de financement européens. Le musée ouvrira ses portes en 2008. Cependant, ces initiatives, que l'on pourrait percevoir de façon négative comme le signale Sophie Wahnich<sup>6</sup> lorsqu'elle se réfère à certains

(6) Cf. Sophie Wahnich, « L'Europe c'est toujours l'après-guerre », in Sophie Wahnich (dir.), *Fictions d'Europe. La guerre au musée*, Paris, Archives Contemporaines, 2002, p. 17-38.





Vue du Mémorial de l'Exile au Coll dels Belitres (Portbou) avec des photos de Manuel Moros del gener-febrer de 1939. © MUME.

cas français où les projets deviennent aussi des produits commerciaux, peuvent être corrigées grâce à la promotion d'un ambitieux programme civique et culturel reposant sur les installations muséologiques et sur la muséification de notre environnement, associés à un programme de politiques publiques de mémoire au niveau national. Dans notre cas, c'est certainement là une voie qui vient récompenser tous les efforts déployés pour une prise de conscience civique en faveur d'une démocratie solide et pour la réconciliation avec un environnement – le cadre frontalier – perçu comme déplaisant en raison de l'absence d'harmonie qui corrompt ses zones les plus urbanisées ou bien inhospitalier en raison de son éloignement à l'égard des zones habitées comme c'est le cas, par exemple, pour les passages de frontières secondaires pyrénéens. En termes géographiques, on pourrait définir cela comme la création d'une *topophilie*<sup>7</sup> – lien affectif entre les gens et le lieu ou cadre environnant – où la récupération de la mémoire démocratique jouerait un rôle structurant. Par conséquent, la frontière en tant que vestige et lieu de souvenir de l'exil doit être conçue comme un paysage

---

[7] Yi-Fu Tuan, *Topofilia. Un estudio de las percepciones, actitudes y valores sobre el entorno*, [1974] Barcelone, Editorial Melusina, 2007.

culturel et sémiologique.

Un paysage sémiologique est un paysage qui revêt une signification déterminée, en ce sens que la réalité perçue évoque un modèle de référence. Comme l'indique le spécialiste en tourisme culturel, José Antonio Donaire<sup>8</sup>, les espaces frontières sont imprégnés d'histoires d'exode, des plus récentes à celles qui ont un antécédent historique. Or notre cadre frontalier est comme une hétérotopie, ce qui signifie qu'il s'y manifeste une superposition hétérogène de réalités historiques, sociales et culturelles, sans lien entre elles, où le passé historique qu'incarne l'exil républicain n'est qu'une strate supplémentaire de l'épais palimpseste frontalier. C'est donc un paysage culturel complexe qui se compose d'éléments naturels, ethnographiques, mémoriaux, tangibles et intangibles dans lequel il faut mettre en valeur, à l'aide de techniques de remémoration, la visualisation d'un patrimoine, celui de l'exil et des histoires de frontière pendant la Seconde Guerre mondiale et la longue survivance du franquisme. Ce patrimoine peut être associé à la confection d'une identité européenne « non émotionnelle » et interprété comme un outil de connaissance utile en vue de construire une conscience autour de la persistance des déplacements forcés de population dans notre monde et des crises humanitaires qu'ils entraînent. Ainsi, compte tenu du type d'activité économique et de la physionomie du milieu où se situe le MUME, il y a peu d'espace pour cultiver la nostalgie à la manière, par exemple, de l'*Heritage tourism*, une épidémie contemporaine selon John Urry<sup>9</sup> qui privilégie la reproduction et le simulacre d'environnements et activités disparues en les vidant de leur sens historique et en les isolant dans une époque fermée, à l'écart des dynamiques sociales, culturelles et politiques du présent.

### ÉPILOGUE : DE L'HISTOIRE À L'ENGAGEMENT CIVIQUE EN PASSANT PAR LA MÉMOIRE

Le critique culturel Andreas Huyssen<sup>10</sup> affirmait à la fin des années 1980 que le musée en tant qu'institution avait repris vie sous les traits d'un être hybride, mi-foire d'attractions, mi-grande surface. Dans certains cas, il n'avait pas tort, car les musées se sont effectivement rapprochés du spectacle des parcs d'attractions et du divertissement de masse, mais, parallèlement, à la fin de ces années, le musée a montré une autre facette : la reconstitution de passés cachés et réprimés et la revendication de traditions sous-représentées ou faussement représentées. Ce qui situait l'institution muséologique dans un nouvel ensemble liée, comme le souligne Huyssen, à la lutte pour un avenir meilleur, un combat qui a toujours besoin de racines, d'une mémoire et d'un souvenir. C'est dans cette direction qu'évoluent le projet du MUME et son expansion sur le territoire. Ses salles et les signalisations extérieures, austères et vides de toute

[8] José Antonio Donaire, *Turisme cultural. Entre l'experiència i el ritual*, Bellcaire d'Empordà, Vitel la, 2008.

[9] John Urry, *La mirada del turista*, [1990] Lima, Université de San Martín de Porres, 2004.

[10] Cf. Andreas Huyssen, « Escapar de la amnesia. Los museos como medio de masa », in Andreas Huyssen, *En busca del futuro perdido. Cultura y memoria en tiempos de globalización*, Mexico D.F, FCE, 2002, p. 41-78.

intention spectaculaire s'accordent, comme l'indique l'anthropologue et muséologue Montserrat Iniesta dans ses réflexions sur les politiques publiques de mémoire, avec « [...] la préservation d'un processus historique et humain, d'une Histoire (en majuscule) qui renferme forcément de nombreuses mémoires [...] articulées autour d'un projet (le passé républicain) qui visait la construction d'une société meilleure<sup>11</sup> [...] ». »

En avant-dernier commentaire, rejoignant à nouveau Montserrat Iniesta<sup>12</sup>, je dirai que nous avons besoin d'espaces, de langages et de techniques de médiation appropriés pour nous situer entre la mémoire et l'histoire, pour apprendre à rattacher l'information disponible aux vestiges du passé et à tisser avec tout cela des dispositifs de connaissance qui nous aident à penser, à demeurer et à nous orienter dans le présent. En fin de compte, il faut éviter que ce passé récent devienne un lieu et un paysage – un pays étrange dirait David Lowenthal<sup>13</sup> – inconnus, en dehors du fait qu'il se popularise de plus en plus sous l'effet de la superficialité souvent inhérente au tourisme et à la publicité du monde médiatique. Cet objectif ne peut être atteint, comme le fait remarquer l'écrivaine Régine Robin<sup>14</sup>, que grâce à des espaces qui incitent à la contemplation rétrospective, des lieux aménagés pour la remémoration et non pas pour la représentation, la copie ou le simulacre. Si on ajoute à cela l'analyse critique et la réflexion, on peut alors parvenir à une connaissance de l'histoire sans tergiversations et manipulations. Le projet du MUME va dans ce sens. Autrement dit, le MUME propose un dialogue permanent, une symbiose entre histoire et mémoire, où les porteurs de la mémoire de l'exil – les protagonistes et leurs descendants – se sentent bien accueillis tandis qu'on transmet une vision historique complexe et rigoureuse.

Pour ce qui est de l'exil républicain, en raison de son importance historique et de sa portée internationale puisqu'il est étroitement lié à la période de l'entre-deux-guerres et à la Seconde Guerre mondiale, puis à tout le processus de dérogation du franquisme et à la construction d'un nouvel état démocratique, il revêt un aspect paradigmatique et mérite une considération spécifique qui va même au-delà de la simple approche historique. Il ne fait aucun doute qu'il devient objet d'attention et d'apprentissage dans le cadre de toute action du présent et du futur visant impérativement à encourager les politiques publiques de mémoire qui prennent en compte le fait que la démocratie est une construction quotidienne qui a besoin de racines, d'un ancrage solide dans le passé pour pouvoir l'asseoir dans le futur. Il s'agit en somme d'un événement qu'on peut utiliser comme outil de réflexion et d'analyse, mais il lui faut pour cela un dispositif muséographique de visualisation à l'image du MUME qui soit « bon pour penser<sup>15</sup>. » Dans cette volonté de stimulation de la réflexion sociale, la pédagogie sur l'exil peut

---

[11] Montserrat Iniesta, « Patrimonio, ágora, ciudadanía. Lugares para negociar memorias productivas », in Ricard Vinyes (dir.), *El Estado y la memoria. Gobiernos y ciudadanos frente a los traumas de la historia*, op. cit., p. 467-498.

[12] *Ibid.*

[13] David Lowenthal, *El pasado es un país extraño* [1985], Madrid, Akal, 1998.

[14] Citée dans Montserrat Iniesta, « Patrimonio, ágora, ciudadanía. Lugares para negociar memorias productivas », op. cit.

[15] Dominique Poulot, *Museo y museología*, [2005], Madrid, Abada, 2011, p. 143-146.

même contribuer à favoriser un contrepoids à l'indifférence qui règne souvent dans la sphère publique à l'égard des nombreux exodes de population qui ont bouleversé le XX<sup>e</sup> siècle et bouleversent le siècle actuel. Sans l'ombre d'un doute, la préservation de la mémoire et du droit à la connaissance historique de l'exil républicain et, en particulier, de la lutte antifranquiste doivent être présentes dans un ciment démocratique coulé sur des fondations historiques.

Traduit de l'espagnol par Maxime Berrio